

TOUTES LES EXPOS
SUR TÉLÉRAMA.FR

Sélection critique par
Laurent Boudier (Art)
et **Bénédicte Philippe**
(Photo, Civilisations, Sciences)

Art

Bianco Italia

Jusqu'au 20 juil., 10h-18h30 (sf dim.), Tornabuoni Arte, 16, av. Matignon, 8^e, 01 53 53 51 51. Entrée libre.
+++ C'est un joli mariage tout en blanc que propose la galerie Tornabuoni en réunissant plus de soixante œuvres historiques réalisées par les grands artistes de l'avant-garde italienne à partir des années 50-60. On verra avec bonheur les monochromes incisés de Lucio Fontana, les toiles de coton achrome de Piero Manzoni, les reliefs abstraits d'Enrico Castellani, les délicates broderies de lettres d'Alighiero Boetti ou l'étonnante fleur signée d'un fil noir inscrit dans l'espace de la toile vierge de Jannis Kounellis. Une formidable saison du blanc à ne pas rater.

Bruissements – Curator Léa Bismuth

Jusqu'au 27 juil., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, 3^e, 01 48 04 04 80, palaisdetokyo.com. Entrée libre.
++ Dans le cadre de «Nouvelles vagues», hors les murs du Palais de Tokyo, voici, parmi la trentaine d'expos dans les galeries parisiennes, ces jolis «Bruissements» concoctés à la galerie Gounod par la curatrice. D'Aurore Pallet à Lionel Sabatté, avec son loup en moutons de poussière ou des portraits fantomatiques d'Esther Vonplon aux aquarelles abstraites de Claire Chesnier, l'ambition est d'exprimer les métamorphoses du son en troublante matière visuelle. Le tout avec finesse et poésie...

Chagall, entre guerre et paix

Jusqu'au 21 juil., 10h-19h30 tjl., 10h-22h (lun., ven.), 9h-20h (dim.), musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 6^e, 01 40 13 62 00. (7,50-11€).
+++ Deux guerres mondiales, la révolution russe, des exils solitaires, le témoignage sur

les pogroms : la très longue vie de Marc Chagall fut emplie de heurts, de tragédies et de résilience. Souvent occulté par une imagerie de fantaisie rêveuse et naïve, le style du maître russe méritait bien un dépoussiérage tel que le propose cette très belle exposition qui suit Chagall tout au long des heures sombres du XX^e siècle. Une rétrospective qui présente ses beaux dessins nés de la guerre, ses peintures offrant les visages résignés du peuple juif en exode ou encore ses très nombreuses crucifixions. On découvre un homme pudique, vivant, amoureux et grave, qui avoue les blessures de sa propre histoire comme celles de son époque, en grand créateur...

Charles Avery: It Means It Means!

Jusqu'au 27 juil., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, 3^e, 01 42 16 79 79, palaisdetokyo.com. Entrée libre.
++ Cet été, la galerie Perrotin participe elle aussi aux manifestations estampillées «Nouvelles vagues» avec ce drolatique projet mené par l'artiste anglais Charles Avery. Imaginant un musée fictif, «le musée d'Art de l'Onomatopoeia», dans un pays tout aussi fictif, Charles Avery propose une suite de grands dessins à l'esprit fort british, à mi-chemin de l'illustratif et du trait arty. Beaux papiers pleins de verve où l'on lira les aventures mouvementées

de visiteurs un peu turbulents contemplant ou abimant des œuvres, icônes de l'art réel – de Watteau à Carl Andre. Ce conte graphique prenant pour source le monde très sérieux du musée, celui aussi de la culture et du savoir, est fort piquant.

La Distance juste

Jusqu'au 27 juil., 10h30-13h, 14h-19h (sf dim.), galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 36, rue de Seine, 6^e, 01 46 34 61 07, palaisdetokyo.com. Entrée libre.
++ Sous l'égide de la curatrice Albertine de Galbert, déjà présente au Palais de Tokyo dans «Nouvelles vagues», cette exposition a pour ambition d'aborder la tendresse. Sujet délicat

quand il s'agit de l'exprimer avec des œuvres contemporaines, mais pari réussi. La tendresse et la «distance juste» des êtres ou des choses sont ici figurées notamment par les dessins de Henrique Oliveira, une sculpture choc de Gilles Barbier ou encore une installation puissamment expressive de l'artiste colombien Juan Fernando Herran, qui donne envie de découvrir d'autres de ses œuvres.

Dynamo – Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013

Jusqu'au 22 juil., 10h-20h (sf mar.), 14h-20h (dim.), 10h-22h (mer.), galeries nationales du Grand Palais, 3, av. du Général-Eisenhower, 8^e, 01 44 13 17 17. (9-13€).

+++ On en prend plein la vue et plein les sens au Grand Palais! Hypnotique et historique, l'exposition «Dynamo» revient en effet sur un siècle de création, de 1913 à 2013. Le circuit présente des œuvres de plus de deux cents artistes internationaux utilisant la lumière ou le mouvement comme sources d'art. Du mur de néons blancs de l'artiste suisse contemporain John Armleder à l'installation d'une pièce de brouillard de la Belge Ann Veronica Janssens, de la sculpture «pénétrable» colorée du Vénézuélien Soto aux compositions de néons spirituels et géométriques de François Morellet, l'expo entraîne le visiteur, happé et ravi, vers les mille plaisirs du vertige, de l'attrance visuelle. Cette troublante balade s'achève par la présentation des pères fondateurs, les précurseurs Marcel Duchamp et László Moholy-Nagy.

Eugène Boudin

Jusqu'au 22 juil., 10h-18h tjl., 10h-20h30 (lun., sam.), musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann, 8^e, 01 45 62 11 59. (9,50-11€).

+++ Bien qu'il n'ait guère figuré parmi les impressionnistes – hormis lors de la première exposition de 1874 chez Nadar, avec Monet, Cézanne, Morisot et Renoir –, Eugène Boudin est bien l'un des compagnons de l'air, des effets d'eau, des lumières et des saisons. Voilà ce que vient révéler avec éclat la rétrospective (peintures,

Derniers jours

Cheveux chéris – Frivolités et trophées

Jusqu'au 14 juil., 11h-21h (jeu., ven., sam.), 11h-19h (mer., dim.), musée du Quai-Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (6-8,50 €).
+++ Parler de chevelure peut sembler a priori futile. Il se cache pourtant bien des symboles et des enjeux sous les cheveux comme dans les méandres tortueux d'une coiffure. C'est cette histoire que nous raconte cette formidable exposition à travers des pièces magnifiques (statues classiques, photographies, parures de plumes, têtes réduites...) et des textes limpides. Aux frontières de l'intime et de l'universel, le parcours évoque le pouvoir, la séduction, la force, la honte et pour finir la mort. Pour parcourir ce chemin initiatique qui part de la légèreté de la vie pour aborder des questions plus profondes, toutes les disciplines sont convoquées, l'art ancien et contemporain, la sociologie, l'anthropologie. Fin, beau, sensible, intelligent et savamment tressé.

Dalou (1838-1902), le sculpteur de la République

Jusqu'au 13 juil., 10h-18h (sf lun., mar., dim.), 10h-20h (jeu.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, 01 53 43 40 00. (4-8 €).
+++ Aux côtés de Rodin, Carpeaux et Rude, Jules Dalou (1838-1902) est l'un des plus doués et attachants sculpteurs du XIX^e siècle, bien que sa renommée soit plus discrète aujourd'hui. A l'occasion de la parution du catalogue raisonné du fonds Dalou, le musée du Petit Palais présente une fort riche exposition-parcours. Elle revisite autant ses commandes monumentales, comme le *Triomphe de la République* (sculpture qui concourut pour la place de la République, à Paris, et fut finalement installée place de la Nation), que ses innombrables études de terre, ses portraits, figurines, petites improvisations de modelage et dessins. Un beau parcours, entre réalisme, sentiment républicain naissant et tradition, pour une réhabilitation en cours...

Ettore Spalletti

Jusqu'au 12 juil., 10h30-18h (mer., jeu., ven.), galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, 8^e, 01 45 63 13 19. Entrée libre.
+++ Compagnon des artistes du mouvement de l'arte povera tels que Jannis Kounellis, Mario Merz ou Giovanni Anselmo, l'Italien Ettore Spalletti est fort discret et donc moins connu en France. C'est bien dommage car son œuvre est louée par les grands musées, du Guggenheim à la Fondation Henry Moore de Leeds. Cette exposition qui montre ses récentes sculptures de marbre et ses compositions de tableaux agrémentés de craie bleu tendre ou rose pâle est donc une occasion parfaite de le découvrir. Jouant avec la vibration de la couleur et la présence délicate de l'or lumineux, ses abstractions renvoient toujours aux paysages méditatifs de la province de Pescara, sur les bords de l'Adriatique, où il travaille depuis toujours. Bleu du ciel, brume ou aurore, et ligne des montagnes épurée, son art de la décantation du réel est ainsi sensuel et superbe.

Philippines, archipel des échanges

Jusqu'au 14 juil., 11h-21h (jeu., ven., sam.), 11h-19h (mer., dim.), musée du Quai-Branly, galerie Jardin, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (5-7 €).
+++ On a éprouvé un plaisir vif à entreprendre ce long voyage vers l'Asie du Sud-Est précoloniale. C'est la première fois qu'une exposition d'une telle ampleur est consacrée à l'archipel. Il s'agit donc d'une découverte. Minimaliste, la scénographie souligne d'entrée de jeu l'extraordinaire beauté des pièces présentées : une forêt de divinités protectrices admirablement sculptées et de boîtes rituelles. Et le cheminement initiatique ne fait que commencer : bijoux en nacre, vêtements perlés, objets de paille, parures d'or... Le parcours ne diminue jamais d'intensité. L'art des Philippines est varié, raffiné. A voir absolument.

pastels et aquarelles) du musée Jacquemart-André consacrée au tendre peintre des champs et des grèves, qui nous entraîne de sa Normandie havraise aux côtes bretonnes, en passant par le Sud et Venise. Œil espion saisisant par touches vives et rapides les élégantes des bords de mer ou chroniqueur patient des ciels tendres selon le principe novateur des suites, notamment de paysages marins, Boudin se révèle un généreux et intuitif initiateur de la modernité picturale. Un vrai régal.

Galerie le Minotaure invite Mathieu Mercier

Jusqu'au 27 juil., 11h-13h, 14h-19h (sf lun., dim.), galerie le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, 6^e, 01 43 54 62 93. Entrée libre. **■** Plutôt spécialisée dans l'art moderne et le mouvement surréaliste, la galerie le Minotaure, à Saint-Germain-des-Prés, a invité l'artiste contemporain français Mathieu Mercier à jouer les curateurs pour «Nouvelles vagues». Tirant parti de l'espace assez réduit de la galerie, il s'amuse à bâtir un projet évoquant l'infini, l'univers sans fin, la trace et l'art de l'illusion. Des photographies de Carl Striwe (1898-1988), pionnier de la microphotographie artistique, aux objets d'un Bruno Peinado, révélant par sa minuscule sculpture les premières étapes du big bang, l'exposition parvient à faire cohabiter dessins, numérique, vidéos, sculptures et objets à touche-touche, en exploitant au mieux, avec une certaine distance et ironie, les liens entre art et science...

Gérard Traquandi – Les jours

Jusqu'au 27 juil., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Laurent Godin, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare, 3^e, 01 42 71 10 66. Entrée libre. **■** «Les jours se suivent et se ressemblent, ou pas, c'est selon. Les jours, ce sont également ces pans de lumière que des ouvertures percées dans un mur laissent pénétrer à l'intérieur du bâtiment, un indice de ce qui se joue à l'extérieur lorsqu'on est enfermé.» Journal d'un condamné ? Ou tout simplement les observations d'un peintre qui cherche, dans l'enclos de son atelier, une substance et un temps si particuliers à accorder

et transcrire ? C'est ce que l'on voit à la galerie Godin, qui présente les riches heures de l'artiste Gérard Traquandi et ses nouveaux tableaux, sur bois, déclinés en quasi-monochromes de parme, de jaune soufré, de gris lumineux ou bleu intense, aux formats réduits comme des icônes, qui invitent à une contemplation minimale. Zen et silencieux.

Giotto e compagni

Jusqu'au 15 juil., 9h-18h (lun., jeu., sam.), 9h-21h45 (mer., ven.), 9h-17h30 (dim.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (12€).

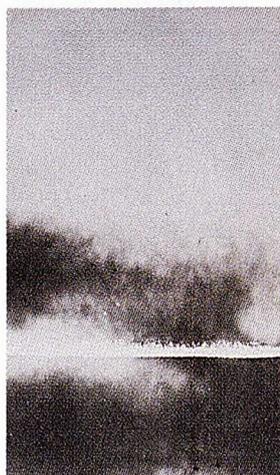
■ Si vous ne pouvez aller admirer les fresques de la basilique Santa Croce, à Florence, de la basilique Saint-François, à Assise, ou encore, merveille des merveilles, celles de la chapelle Scrovegni, à Padoue, Giotto vient à vous. Cette nouvelle exposition du Louvre réunit une trentaine d'œuvres, peintures, enluminures et sculptures, soulignant l'invention de l'artiste toscan et son influence auprès de ses suiveurs, issus ou non de ses ateliers. Malheureusement coincée dans la salle exiguë de la chapelle, l'exposition est vite saturée de visiteurs venus admirer les rares œuvres de cet annonciateur de la Renaissance italienne.

Henrique Oliveira

Jusqu'au 9 sept., 12h-minuit (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 81 97 35 88, palaisdetokyo.com. (8-10€). **■** Invité de «Nouvelles vagues», le sculpteur brésilien Henrique Oliveira réserve une sacrée surprise avec sa spectaculaire installation : voilà un arbre vénérable, à l'écorce patinée et douce, et dont les ramifications épousent en nœuds et boucles la structure même du bâtiment de béton peint. Culture et nature, biomorphisme architectural, l'œuvre écolo-mimétique du Brésilien séduit illico.

Looking for Video

Jusqu'au 20 juil., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Claudine Papillon, 13, rue Chapon, 3^e, 01 40 29 07 20. Entrée libre. **■** Toujours dans le cadre de «Nouvelles vagues», la galerie Papillon a invité la curatrice Valentine Meyer pour une session autour



Bruissements Jusqu'au 27 juil., galerie Isabelle Gounod.

de l'art vidéo. Un appel à concours, par le biais d'Internet et des réseaux sociaux, a été lancé et quelque dix-huit artistes venus du monde entier ont été choisis. Une sélection plutôt excitante et surtout pleine de promesses. Mention spéciale au petit film parodique de Simon Dronet et aux chorégraphies du trio de vidéastes JocJonJosch...

My Joburg

Jusqu'au 22 sept., 11h-19h (sf lun., mar.), 11h-21h (jeu.), la Maison rouge, 10, bd de la Bastille, 12^e, 01 40 01 08 81. (5,50-8€). **■** Hasard des calendriers et des faits, alors que la disparition prochaine de Nelson Mandela agite le monde entier, la Maison rouge a la bonne idée de s'intéresser à la scène artistique de Johannesburg. C'est que Joburg, comme l'appellent ses habitants, est l'épicentre d'un formidable dynamisme, fort bien reflété par l'exposition qui présente plus d'une cinquantaine d'artistes. Riche parcours, qui va d'une installation forte et politique de Jane Alexander aux sculptures acides d'un Kendall Geers, ou encore des vidéos d'un William Kentridge aux œuvres de jeunes artistes encore méconnus en France comme Kudzanai Chiurai et Mary Sibande... Sculpture, photo, dessin, installation, voilà un panorama des créateurs de Joburg d'une remarquable acuité. A ne pas manquer.

Penone Versailles

Jusqu'au 31 oct., 8h-20h30 t.j., jardins, 9h-18h30 (sf lun.), château, Musée national du château de Versailles, jardins, av. de Paris, 78 Versailles, 01 30 83 78 00, chateaufersailles.fr. (0-15€).

■ Pour son nouveau rendez-vous avec l'art contemporain, le château de Versailles opte pour le consensus et la déambulation : les sculptures d'arbres et les créations qui font le plein d'essences végétales de l'artiste italien Giuseppe Penone. Dans les jardins de Le Nôtre, on retrouve toute la sève de ses marbres veinés de faux lierre, ses écorces de bronze se jouant du mimétisme ou ses compositions, dans le style de l'arte povera, intégrant l'or, la grâce et l'équilibre des matières. Une belle promenade de nature et de culture complices...

Pierre Henry, autoportrait en 53 tableaux

Jusqu'au 1^{er} déc., 10h-18h (sf lun., dim.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (Entrée libre).

■ Le compositeur français (né en 1927) de *Messe pour le temps présent*, et père de la musique électro-acoustique, a toujours développé une activité (un peu secrète) dans l'art visuel. On retrouve ses compositions et tableaux réunis dans le parcours dans collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, dont l'entrée, rappelons-le, est gratuite. On verra, dans la veine de l'art d'un Arman ou César, ses collages et assemblages de matériaux presque saugrenus. Composants d'appareils d'enregistrement ou morceaux d'instruments de musique, l'art du recyclage joue ici à plein, avec une petite pointe d'ironie...

Rolf Julius: Landscapes

Jusqu'au 27 juil., 12h-19h (sf lun., mar., dim.), galerie Cortex athletico, 12, rue du Grenier-Saint-Lazare, 3^e, 01 75 50 42 65. Entrée libre. **■** Disparu en 2011, l'artiste allemand Rolf Julius fut une figure importante du sound art, mouvement à la croisée de l'art minimal et de l'expérimentation sonore. Grâce à la galerie Cortex athletico, qui programme

simultanément deux expositions de Julius à Bordeaux et à Paris, on découvrira la grande poésie de ses installations faites, par exemple, de haut-parleurs suspendus livrant des sons murmurés, ou ses œuvres fort ténues composées de verre et pigment... Une découverte.

Salle d'attente III – Elvire Bonduelle invite...

Jusqu'au 20 juil., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Laurent Mueller, 75, rue des Archives, 3^e, 01 42 74 04 25. Entrée libre.

■ Cet été, la galerie Laurent Mueller transforme son espace en une salle d'attente comme celles de l'administration ou des médecins. Mais, en lieu et place des sempiternels posters de fleurs ou de chats on rien déprimants, on découvrira une mise en scène arty, un peu bordélique, d'œuvres de jeunes artistes contemporains, conduite par Elvire Bonduelle. Sculptures, objets, mobiliers, vidéos, dessins et tableaux de Michel Blazy à Pierre Charpin, de Nathalie Elemento à Sammy Engramer...

Simon Hantai

Jusqu'au 2 sept., 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Beaubourg, 4^e, 01 44 78 12 33. (9-13€).

■ A la fin de sa vie, l'artiste d'origine hongroise Simon Hantai a très souvent refusé les propositions de grandes rétrospectives dans les musées français ou étrangers. Cinq ans après sa disparition, le Centre Pompidou peut donc enfin lui rendre un bel hommage. Ce laps de temps a permis la relecture élogieuse d'une œuvre commencée à Budapest, poursuivie à Paris sous les auspices du surréalisme avant de se déployer, surtout à partir des années 50, avec de grands cycles abstraits. Mêlant les influences colorées d'un Matisse et le fameux *all-over* d'un Pollock, les peintures de Hantai naissent de complexes manipulations, pliages de la toile, nœuds, jeux de compositions, aboutissant à des œuvres où la plénitude de la couleur et les interstices de l'espace sont magnifiés. Voilà un parcours pétillant, des «Mariales» des années 60 aux «Tabulas» des années 80, qui réchauffe le cœur et le regard...